

Romans d'Allemagne

De la difficulté d'être traduit en français

Stéphanie Pichon*

» Deux auteurs étaient les invités d'honneur du dernier Salon du Livre de Paris, Edgar Hilsenrath et Daniel Kehlmann, deux écrivains que trois générations séparent et qui ont en commun de s'être fait un nom dans les rayons des librairies françaises, une gageure pour un auteur allemand si l'on écarte Patrick Süskind, Bernard Schlink et dans une moindre mesure Günter Grass ou Thomas Bernhard.

Deutsche Romane in Frankreich

Von der Schwierigkeit, als deutscher Autor ins Französische übersetzt zu werden: Die übliche Auflage eines deutschen Romans liegt in Frankreich bei 400 Exemplaren; 1800 Exemplare gelten schon als Erfolg. Deutsche Romane leiden unter dem Vorurteil, zu kompliziert, zu lang und nicht lebendig genug geschrieben zu sein.

Herta Müller galt unter französischen Buchhändlern als unverkäuflich; Daniel Kehlmanns *Die Vermessung der Welt* (*Les arpenteurs du monde*) verkaufte sich 1,3 Millionen mal in Deutschland, in Frankreich stagniert die Auflage bei 30 000. Vom 83-jährigen Edgar Hilsenrath (*Der Nazi & der Friseur*) brachten die Editions *Attila* den in den USA mit über 10 000 Exemplaren verkauften Roman *Fuck America* in einer Neuauflage heraus – das Buch steht ohne Hinweis auf die Übersetzung aus dem Deutschen im Nordamerika-Sortiment der Buchhändler.

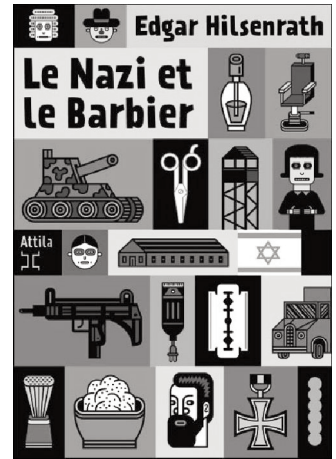
„Die Franzosen mögen keine deutsche Literatur, und die Verlage unternehmen keine Anstrengungen, das zu ändern“, sagt Gisela Kaufmann, seit 30 Jahren Buchhändlerin in Paris. Dennoch ist sie unermüdlich um Vermittlung bemüht. Sie war es, die Hilsenrath bei *Attila* bekannt gemacht hat.

Red.

Il a fallu qu'une maison d'édition, *Attila*, se prenne de rééditer en français les ouvrages d'Edgar Hilsenrath, 83 ans, pour que celui-ci connaisse enfin le succès en France. La presse s'emballa pour son écriture crue et son univers bukowskien et les tirages de *Fuck America* ou *Le Nazi et le Barbier*, best-sellers aux Etats-Unis, s'envolent au-dessus de 10 000 exemplaires.

« Pour un auteur allemand inconnu, normalement c'est un tirage de 400 exemplaires, on parle d'un succès à partir de 1800 exemplaires », estime Jutta Bechstein-Mainhagu du bureau littéraire du *Goethe-Institut* à Bordeaux.

Attila a désormais racheté tous les droits de l'auteur allemand. « On a choisi de sortir *Fuck America* parce qu'Hilsenrath y aborde un thème très américain », explique Benoît Virot, fondateur d'*Attila*. La page de garde oublie volontairement de préciser « traduit de l'allemand » et beaucoup de libraires le classent dans le rayon littérature



* Stéphanie Pichon a publié ce reportage dans le numéro de mai 2010 du magazine franco-allemand *ParisBerlin* qui a scellé un partenariat rédactionnel avec *Dokumente/Documents*.

américaine, plus prisée des Français. C'est que la littérature allemande souffre encore un peu du cliché d'une littérature « *trop compliquée, des livres trop longs, pas assez vifs* », soupire Jutta Bechstein-Mainhagu. Et ce n'est pas l'aura du dernier Prix Nobel attribué à Herta Müller qui viendra bousculer la donne. « *Les livres étaient épuisés en France. Les libraires ont fait grise mine : 'On ne vend pas ça, m'ont-ils dit.* »

Mais que vendent-ils alors ? Le dernier vrai best-seller allemand en France remonte au *Liseur* de Bernard Schlink. Un raz-de-marée à l'échelle du monde. En 1996, Gallimard fait un tirage de 165 000 exemplaires, suivi de 450 000 en Poche. Mais un succès en Allemagne ne signifie pas toujours envolée des ventes en France. *Les arpenteurs du monde*, du jeune écrivain de 35 ans Daniel Kehlmann, s'est vendu à 1,3 million d'exemplaires en Allemagne. En France, on en est à 30 000 deux ans après sa sortie. Chez *Actes Sud*, sa maison d'édi-



tion française, Marina Wachendorff, à la tête de la collection Lettres allemandes, le suit depuis ses débuts. « *Le premier c'était Moi et Kaminsky, en 2004, qui n'a pas vraiment eu de succès comparé à l'Allemagne. On en a vendu peut-être 2000. Mais Bertrand Py, le directeur éditorial d'Actes Sud m'a dit tout de suite que c'est une bonne acquisition. C'est à long terme qu'on fait lire un auteur.* »

Gisela Kaufmann, libraire depuis 30 ans dans son minuscule *Buchladen* de Montmartre, n'est pas aussi optimiste : « *Les Français n'aiment pas la littérature allemande, et les éditeurs ne font pas d'effort.* » Gisela Kaufmann continue malgré tout de jouer son rôle de passeuse à Paris entre traducteurs, jeunes éditeurs, passionnés. C'est elle qui a fait découvrir Hilsenrath aux directeurs d'*Attila*. Ce tissu de « médiateurs » s'avère indispensable pour alerter les éditeurs, faire circuler des ouvrages et sensibiliser les libraires qui peuvent être au départ d'un succès.

Une autre langue

Dans un entretien accordé au journal *Le Monde* (21 mai 2010), Peter Sloterdijk (« *l'enfant sulfureux de la philosophie allemande, une des figures inclassables et corrosives qui suscitent la fascination* ») cite l'essai du linguiste Jürgen Trabant, dans lequel la langue allemande est décrite « *comme un idiome qui ne ressemble plus à la voix humaine mais comme un aboiement dans l'oreille des victimes* ».

Pour le philosophe, né en 1947, « *il fallait essayer de renouer avec les courants de langage qui ne menaient pas à la débâcle* ». Le philosophe estime que dans les années 1930–1940, les émigrés parlaient d'une « *autre Allemagne* » ou d'une « *Allemagne secrète* ». Il fallait donc, après 1945, « *ouvrir l'oreille à l'autre allemand, à celui qui ne menait pas vers la langue des aboyeurs. Finalement, un meilleur allemand s'est exprimé à travers une nouvelle génération d'auteurs, qui ont réappris une langue qui résonne dans un autre monde, dans le monde d'après* ». Peter Sloterdijk cite dans cette nouvelle génération d'auteurs les noms de Martin Walser, Peter Rühmkorf, Alexander Kluge et Durs Grünbein : « *Ceux-là, parmi d'autres, ont réappris une langue qui résonne dans un autre monde, dans le monde d'après* », affirme le philosophe, qui estime qu'après la guerre « *le lycée allemand était une fabrique d'illusions, où les classiques étaient de retour.* »

Peter Sloterdijk est professeur de philosophie et d'esthétique à l'Académie d'Art et des médias de Karlsruhe, dont il est le recteur depuis 2001. Il est l'auteur d'une trilogie (*Sphères*). Le dernier volume, intitulé *Globes*, est paru cette année aux éditions *Libella-Maren-Sell*. En 2008, il avait réclamé la fin du couple franco-allemand d'ici 2012 en demandant quels étaient les rapports réels « *au-delà du bluff des invités d'honneur dans les centres culturels* ».

Réd.

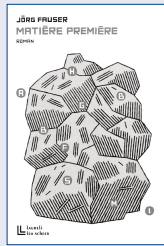
Traduits de l'allemand

Romans de langue allemande (Allemagne, Autriche, Suisse) publiés récemment en France :

- Thomas Bernhard, *Mes prix littéraires*, Gallimard, Paris 2010, 159 pages. Titre original : *Meine Preise*, chez Suhrkamp.

- Marcel Beyer, *Kaltenburg*, Ed. Métailié, Paris 2010, 350 pages. Titre original : *Kaltenburg*, chez Suhrkamp.

- Hans Magnus Enzensberger, *Hammerstein ou l'intransigeance*, Gallimard, Paris 2010, 391 pages. Titre original *Hammerstein oder der Eigensinn*, chez Suhrkamp.



- Jörg Fauser, *Matière première*, Ed. Leo Scheer, Paris 2010, 336 pages. Titre original : *Rohstoff*, Alexander Verlag.

- Daniel Glattauer, *Quand souffle le vent du Nord*, Grasset, Paris 2010, 348 pages. Titre original : *Gut gegen Nordwind*, aux éditions Paul Zsolnay.



- Katharina Hagen, *Le goût des pépins de pomme*, Ed. Anne Carrière, Paris 2010, 268 pages. Titre original : *Der Geschmack von Apfelkernen*, chez Kiepenheuer & Witsch.

- Christoph Hein, *Paula T., une femme allemande*, Ed. Métailié, Paris 2010, 417 pages. Titre original : *Frau Paula Trousseau*, chez Suhrkamp.

- Thomas Hettche, *De quoi nous sommes faits*, Grasset, Paris 2009. Titre original : *Woraus wir gemacht sind*, aux éditions btb.

- Edgar Hilsenrath, *Le Nazi et le Barbier*, Attila 2010 (1^{ère} édition chez Fayard en 1974). Titre original : *Der Nazi & der Friseur*, chez Dittrich.

- Ernst Jünger / Martin Heidegger, *Correspondance 1949–1975*, Editions Christian Bourgeois, Paris 2010, 176 pages. Titre original : *Briefe*, chez Klett-Cotta.

- Christian Kracht, *Je serai alors au soleil et à l'ombre*, Jacqueline Chambon, Paris 2010, 142 pages. Titre original : *Ich werde hier sein im Sonnenschein und im Schatten*, aux éditions dtv.

- Volker Kutscher, *Le poisson mouillé*, Seuil, Paris 2010, 566 pages. Titre original : *Der nasse Fisch*, chez Kiepenheuer & Witsch.

- Charles Lewinsky, *Un village sans histoires*, Grasset, Paris 2010, 380 pages. Titre original : *Johannistag*, aux éditions Haffmans Verlag.

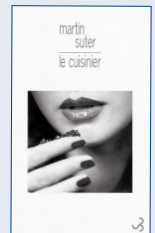
- Markus Orth, *Second roman*, Ed. Liana Levi, Paris 2010, 158 pages. Titre original : *Hirngespinnste*, chez Schöffling & Co. Verlag.

- Ingo Schulze, *Portable. Treize histoires à la manière ancienne*, Fayard, Paris 2010, 324 pages. Titre original : *Handy*, chez Berlin Verlag, 2007.

- Peter Stamm, *Sept ans*, Christian Bourgeois, Paris 2010, 272 pages. Titre original : *Sieben Jahre*, aux éditions Fischer.

- Arno Surminski, *Les oiseaux d'Auschwitz*, Libra diffusion, Le Mans 2010, 186 pages. Titre original : *Die Vogelwelt von Auschwitz*, chez Langenmüller.

- Suter, Martin, *Le cuisinier*, Christian Bourgeois, Paris 2010, 343 pages. Titre original : *Der Koch*, chez Diogenes.



- Walter Vogt, *La toux*, Cam-piche Editeur, Orbe 2010, 176 pages. Titre original : *Husten*, chez Diogenes.

Liste non exhaustive dressée par Jérôme Pascal.